Allemagne : le tour de force des agriculteurs

Des milliers d'agriculteurs allemands, sur leurs tracteurs, ont bloqué le centre de Berlin, lundi. Ils sont mobilisés en masse contre les projets de suppression d'avantages fiscaux pour leur profession.

Entre les milliers de tracteurs qui ont bloqué le centre-ville de Berlin, lundi, c'était palpable : la colère est froide mais différenciée, profonde mais ciblée. Photo John MacDougall/AFP

David Philippot
correspondant à Berlin

Devant la porte de Brandebourg, un grand cri monte soudain : « Dégage ! Dégage ! ». Il est 12 h 25. Le ministre fédéral des Finances, Christian Lindner, vient de monter à la tribune. Emmitouflée dans une grosse veste à doublure fourrée, Brita préfère suivre le discours depuis son téléphone portable. La manifestation est retransmise en direct sur les sites internet des médias. Autour d'elle, le tumulte est tel qu'aucun son ne parvient de la double rangée de haut-parleurs installée de part et d'autre de la scène.

« Il mériterait les œufs pourris ! »

Des forestiers font tourner le moteur de leurs tronçonneuses, des éleveurs bavarois secouent les lourdes clochettes de leurs bovins, des céréaliers, depuis leurs engins agricoles, klaxonnent sans interruption. Sifflets, cornes de brume ou tambours : tout est bon pour couvrir le propos du représentant du gouvernement. Brita est partie, au petit matin, de Thuringe avec un car de la fédération agricole (Bauerverband) : « C'est notre huitième jour d'action consécutif. Après la capitale du Land, il fallait venir à Berlin ! ».

La maraîchère et ses amis sont de ceux qui pensent qu'une sortie de crise est possible et qu'il faut écouter le ministre « qui a quand même du courage de venir ici ». « Tu parles !, rétorque un homme vêtu de noir. C'est un menteur ! Il mériterait des œufs pourris ! » Udo a fait la route depuis Dresde, en Saxe. Sa petite exploitation agricole se porte bien mais « trop, c'est trop ! Le gouvernement gaspille l'argent des Allemands en finançant des choses à l'étranger. Comme des projets de développement au Kenya ou je ne sais quoi ! Démission ! ».

À la tribune, le ministre reste droit dans ses bottes. Aucune concession mais de la sympathie pour ce mouvement « légitime et pacifique », selon lui. « Il va falloir tenir longtemps et avec la même dignité qu'aujourd'hui », soupire Brita, qui gère plusieurs dizaines d'hectares de vergers. Entre les milliers de tracteurs qui ont bloqué le centre-ville de Berlin, lundi, c'était palpable : la colère est froide mais différenciée, profonde mais ciblée.

Fédératrice aussi. Beaucoup sont là pour exprimer leur solidarité. Des artisans, des restaurateurs, du personnel soignant… « C'est dur pour tout le monde. Mais les agriculteurs nous nourrissent, nous devons les respecter », reconnaît Alexandra, qui tient un petit commerce dans le Brandebourg. « On se sent appartenir à quelque chose de fort », dit-elle, en montrant sa veste fluo. Comme le mouvement des gilets jaunes, cette jacquerie partie des provinces sur la question du carburant agglomère de multiples grognes.

« Nous sommes le peuple ! »

Lundi, les organisateurs sont parvenus à contenir la récupération par l'extrême droite. Les manifestants radicaux ont été tenus à l'écart, comme ce petit groupe avec des fanions russes qui demande l'ouverture du gazoduc Nord-stream 2. Des jeunes avec des blousons néonazis vitupèrent contre les réfugiés. La politique d'accueil du gouvernement, tout comme son soutien à l'Ukraine, « voilà ce qui nous coûte cher », assène Joachim, un charpentier de Bavière. Il ose un parallèle avec la fin de la dictature de la RDA. « Il faut que le régime tombe, pas seulement Scholz ! » Son frère, à ses côtés, porte un drapeau flanqué du slogan de 1989 : « Nous sommes le peuple ! ».